

ANTIGONE OU LE CHOIX

Jasmine BUCHY et Emmanuelle GAUDÉ

Victor CHAHBY et Maxime DÉGRANGE

Flavie CARREL et Margot SZYDLOWSKI

Introduction

Antigone est issue de la lignée des Labdacides, destinée au malheur, dont Sophocle conte l'histoire dans ses tragédies : *Antigone* et *Œdipe roi*. Le père d'Antigone, Œdipe, est abandonné peu après sa naissance, sur les conseils de l'Oracle de Delphes qui avait prédit que cet enfant tuerait son père et épouserait sa mère. Trouvé et adopté par chance, il grandit dans l'ignorance de cet abandon et arrivé à l'âge adulte, il obtient les faveurs de la reine Jocaste, qu'il épouse. Les premières années du mariage sont heureuses : ensemble Jocaste et Œdipe ont quatre enfants, mais bientôt le malheur s'abat sur Thèbes. Pour remédier à cela, Œdipe interroge l'Oracle qui lui révèle que les dieux punissent ainsi les fautes d'un homme. Dans tout le Royaume le coupable est recherché pendant des années, jusqu'au jour où la vérité éclate, Œdipe apprend qu'il a été abandonné très jeune, que l'homme contre lequel il s'était battu un jour était son père et Jocaste sa mère. L'inceste dévoilé est insupportable pour Jocaste qui se suicide et pour Œdipe qui se crève les yeux, s'exile accompagné d'Antigone et lègue le trône à ses deux fils, qui doivent gouverner un an tour à tour. Mais Étéocle refuse l'alternance prévue et Polynice vient, à la tête des armées d'Argos, ville ennemie de Thèbes, reprendre le trône à son frère. Les deux hommes s'entretuent lors d'un combat singulier ; Créon, nouveau roi de Thèbes et frère de Jocaste, ordonne des funérailles solennelles pour Étéocle mais prive de sépulture le corps de Polynice. Seule Antigone s'oppose à cette décision, elle est

alors condamnée par Créon à être enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides, et met fin à ses jours en se pendant.

S'inspirant des pièces antiques d'Eschyle et Sophocle, ainsi que de leurs nombreuses et célèbres réécritures⁵⁰, l'auteur de *Feux* conserve dans cette nouvelle l'essentiel de la légende grecque : la trame du récit et les personnages restent identiques ; seuls quelques éléments sont omis au profit d'un plus grand dynamisme de l'écriture. Toute l'originalité du traitement de cette légende par Marguerite Yourcenar réside dans le fait qu'elle ne fait pas d'Antigone un personnage de *tragédie* mais choisit de conter son histoire dans une nouvelle. Ce passage d'un texte vivant, destiné être déclamé, à une forme écrite pourrait être néfaste au rythme et à l'expression de la détermination de l'héroïne ; or il permet en réalité au lecteur de suivre Antigone dans les différentes étapes qui la mènent à la mort : ce ne sont plus les mots d'un personnage cherchant à convaincre que nous entendons, mais ceux de l'auteur qui nous montre sa vision d'une héroïne antique brûlée par la passion de la Justice. Par conséquent, le changement de focalisation opéré par Marguerite Yourcenar semble être paradoxalement le moyen d'accéder à l'intériorité du personnage et de mieux en saisir ainsi la dimension tragique.

En effet, si dans la tragédie grecque, Antigone est une défenseuse de la justice et de la famille au destin funeste, Marguerite Yourcenar, dans « Antigone ou le choix », lui confère un statut de martyre chrétienne qui fait d'elle un être exceptionnel. De fait, elle se voue aux plus démunis et accepte la mort par devoir autant que par choix et ainsi, apparaît plus tragique encore que dans l'œuvre de Sophocle. Cet aspect se trouve renforcé par la solitude de l'héroïne : Ismène, sa sœur est absente du récit ; Hémon, son fiancé, n'apparaît que le temps de se suicider, sans plaider la cause d'Antigone auprès de son oncle Créon, qui est lui-même

⁵⁰ Notamment celles de Racine, *La Thébaïde*, et de J. Cocteau, *Antigone*.

effacé. L'isolement et la résignation sont les mots qui semblent donc caractériser l'héroïne à la figure christique.

Marguerite Yourcenar précise dans la préface de *Feux* que « le choix d'Antigone est la justice ». Elle confère ainsi au personnage une dimension morale et, en ce sens, rejoint les interprétations de la critique qui considère ce personnage comme une figure de la résistance, de la lutte contre le fascisme et contre l'oppression en général. Mais ce sens aigu de la justice que possède Antigone est déjà visible dans l'étymologie du mot « choix » : hérité d'un terme germanique signifiant « voir, apercevoir », il ne prend pleinement son sens d'« élection » qu'au quatorzième siècle. Ainsi, le « choix » d'Antigone serait en premier lieu sa vision extraordinaire de la vérité et de la justice, et de cette capacité à voir le Bien découlerait son « choix », sa détermination à faire ce qui est juste.

Mais au-delà de cette représentation héroïque, on peut voir, dans l'alternative proposée par ce titre, les deux facettes d'une même personnalité : Antigone serait à la fois elle-même, c'est-à-dire un individu, une femme, et son choix, la Justice ; ces deux images se confondant et se juxtaposant comme pour donner plus de profondeur et d'universalité à l'héroïne tragique.

Bien que le titre annonce une dualité profonde de la nouvelle, on peut noter que la passion qui anime le personnage d'Antigone semble univoque. L'héroïne, qui possède l'intransigeance souvent associée à la passion, poursuit une quête totalement abstraite : celle de la Justice. Antigone, obsédée par cette cause, apparaît détachée de la chair dès le début de la nouvelle et semble ne vivre que dans la souffrance durant tout le temps de son combat.

Cependant, si la douleur est le sentiment dominant du recueil, elle se transforme peu à peu et n'apparaît plus irrémédiable. Alors que dans « Patrocle ou le destin », elle figeait ses victimes, dans « Antigone ou le choix », elle est une libération, le signe d'une élection divine et d'une

certaine pureté. L'évolution des rapports que les personnages entretiennent avec leur souffrance est sensible à l'échelle du recueil, et en ce sens, « Antigone ou le choix » marque un changement : pour l'héroïne qui « s'abandonne » à sa douleur, « celle-ci se change en sérénité » (préface du recueil p. 5). Enfin, après qu'Antigone a fait de la souffrance une étape nécessaire du retour à la vie, de la guérison, « Léna ou le secret » permettra l'acceptation de la douleur.

« Antigone ou le choix »

Que dit midi profond ? La haine est sur Thèbes comme un affreux soleil⁵¹.

Les promeneurs ont l'air de sonnambules d'une interminable nuit blanche. Jocaste⁵² s'est étranglée pour ne plus voir le soleil. On dort au grand jour ; on aime au grand jour.

Tant de sécheresse appelle le sang. La haine infecte les âmes ; les radiographies⁵³ du soleil rongent les consciences sans réduire leur cancer. Œdipe est devenu aveugle à force de manipuler ces rais sombres. Antigone seule supporte les flèches décochées par la lampe à arc d'Apollon, comme si la douleur lui servait de lunettes noires⁵⁴.

⁵¹ Alors que la tragédie de Sophocle débutait par cette réplique du chœur :

« Ô rayon du plus beau soleil qui ait jamais brillé sur notre Thèbes aux sept portes. »

Marguerite Yourcenar ouvre sa nouvelle avec l'image d'une lumière dévastatrice, faisant ainsi écho à la phrase de Paul Valéry dans *Charmes* : « Soleil, soleil, faute éclatante ! » La nuit sera au contraire synonyme d'apaisement et de libération.

⁵² Jocaste est à la fois la mère d'Oedipe et sa femme. Voir Introduction p. 3.

⁵³ Anachronisme évident qui n'étonnera pas celui qui a lu les nouvelles précédentes : le recueil en fourmille. Ici, on peut supposer que l'omniprésence du soleil tend à rendre les êtres et les consciences transparents.

⁵⁴ Savante confusion sémantique, dont Yourcenar est amatrice, entre la lampe engendrant la lumière et l'arc d'Apollon, lui qui annonça à Œdipe son destin. La douleur, associée aux lunettes noires, servirait donc à Antigone de protection contre cette lumière néfaste.

Elle se dirige vers Thèbes comme Saint Pierre rentre à Rome⁵⁵, pour s'y faire crucifier. Elle se faufile à travers les cercles des armées qui campent autour de Thèbes, invisible comme une lampe dans le rougeoiement de l'Enfer. Elle rentre par une porte dérobée à l'intérieur des remparts surmontés de têtes coupées comme ceux des villes chinoises ; elle se glisse dans les rues vidées par la peste de la haine, secouées dans leurs fondements par les passages des chars d'assaut⁵⁶ ; elle grimpe jusqu'aux plates-formes où les femmes et les filles hululent de joie à chaque coup de feu qui ne frappe pas leurs proches⁵⁷ : sa face exsangue entre ses longues nattes noires prend place sur les créneaux dans la file des têtes tranchées.

⁵⁵ Condamné par Néron, Saint Pierre avait trouvé le moyen de s'évader mais, arrivé à la porte de la ville, Jésus-Christ lui apparut et Saint Pierre comprit qu'il devait se rendre et être crucifié. Il demanda à être attaché la tête en bas, se jugeant indigne de mourir de la même manière que son divin Maître. Cette comparaison met en lumière la figure christique d'Antigone qui, se soumettant à la volonté de Dieu et obéissant à la nécessité de faire régner la justice, se sacrifie.

⁵⁶ La contemporanéité de la guerre était jusque-là pressentie, elle devient évidente : le brouillage temporel instauré par Yourcenar vise probablement à inscrire les nouvelles dans un univers atemporel, qui bousculerait l'idée que les mythes sont figés dans le passé. Il est à noter que Yourcenar travaille sur ce recueil pendant l'entre-deux guerres et que certaines évocations peuvent être des résurgences de l'actualité de cette période.

⁵⁷ Dans la version d'Eschyle *Les sept contre Thèbes*, le chœur de femmes est au contraire larmoyant et inquiet.

Elle redescend, tirée par le poids de son cœur vers les bas-fonds du champ de bataille ; elle marche sur les morts comme Jésus sur la mer⁵⁸.

Elle se courbe sur lui comme le ciel sur la terre, reformant ainsi dans son intégrité l'univers d'Antigone⁵⁹ : un obscur instinct de possession l'incline vers ce coupable qu'on ne lui disputera pas.

Des prétoriens s'élançant, traînent hors du cimetière cette goule de la Résurrection⁶⁰ : leurs mains déchirent peut-être sur l'épaule d'Antigone une tunique sans couture⁶¹, se saisissent

⁵⁸ La comparaison paraît effrayante, mais la musicalité de la phrase, présentant une métrique harmonieuse, lui donne une certaine douceur. On peut y voir le contraste entre une Antigone empreinte de sainteté et la peinture du monde terrifiant dans lequel elle évolue.

⁵⁹ Notons que Marguerite Yourcenar confère ici à Antigone une dimension cosmique au sens grec du terme : le *kosmos* est un univers harmonieux et fermé sur lui-même.

⁶⁰ Cette phrase concentre les trois influences de l'auteur : on y trouve les gardes antiques (« des prétoriens »), la femme-vampire orientale (« goule ») et la « Résurrection » chrétienne.

⁶¹ Cf. l'Évangile selon Saint Jean, (in *Bible de Jérusalem*, Trad. École Biblique de Jérusalem.) où les soldats de Pilate se partagent les vêtements du Christ :

« Cette tunique était sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas ; ils se disent entre eux : 'ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura' »,

du cadavre qui déjà se dissout, s'écoule comme un souvenir. Délestée de son mort, cette fille au front baissé semble supporter Dieu. Créon voit rouge à son aspect⁶², comme si ses loques couvertes de sang étaient un drapeau.

Les hommes sont sans destins,
puisque le monde est sans astres⁶³.

On ne tue pas la lumière ; on ne peut que la suffoquer : on met
sous le boisseau l'agonie d'Antigone⁶⁴.

⁶² On peut remarquer que l'empereur semble mis en retrait, il semble n'être plus qu'un simple spectateur alors qu'il apparaissait comme un véritable personnage tragique sous la plume de Sophocle.

⁶³ On passe sans demi-mesure d'une ville brûlée par le soleil à une nuit privée d'astres, marquée par l'ignorance et l'égarément personnifiés par Créon. Une nouvelle fois, on constate que chaque notion peut révéler plusieurs significations dans un même contexte : la lumière, aveuglante du début de la nouvelle, devient source du Bien chez Antigone.

⁶⁴ Cette phrase pourrait être rapprochée de *l'Evangile selon saint Matthieu*, 5, 14-16

« Vous êtes la lumière du monde. [...] et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille, pour tous ceux qui sont dans la maison. »

Ceci attribuerait à Antigone une dimension chrétienne ou du moins spirituelle. La « lumière » symboliserait la foi et la détermination d'Antigone voulant rendre justice. Ce dernier aspect renvoie aux « feux » de la passion qui consomment le personnage tout au long de la nouvelle.

Le temps n'existe plus dans ce Thèbes privé d'astres ; les dormeurs allongés dans le noir absolu ne voient plus leur conscience⁶⁵.

Liés l'un à l'autre comme pour poser plus lourd⁶⁶, leur lent va-et-vient les enfonce chaque fois plus avant dans la tombe, et ce poids palpitant remet en mouvement la machinerie des astres.

Le temps reprend son cours au bruit de l'horloge de Dieu. Le pendule du monde est le cœur d'Antigone.⁶⁷

⁶⁵ Un retournement s'opère vis-à-vis du début du texte : le sacrifice d'Antigone pèse désormais sur les consciences, et l'assombrissement du monde ainsi que l'invisibilité des astres, c'est-à-dire des guides, en sont les corollaires.

⁶⁶ On peut voir ici une comparaison avec la balance qui symbolise la justice. Hémon et Antigone seraient unis, contre Créon, dans le choix de la justice et dans la mort.

⁶⁷ Cette dernière image de l'horloge associée à la mort d'Antigone peut être rapprochée du poème de Baudelaire : L'Horloge :

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi
Le jour décroît ; la nuit augmente ; *souviens-toi !*
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Or, dans cette nouvelle, l'horloge, bien que funeste, finit par se remettre en mouvement, redonnant vie à la ville désormais soulagée.

Annexes

Antigone devant Polynice mort

Cette toile d'un peintre grec du XIX^e siècle représente Antigone s'apprêtant à recueillir la dépouille de son frère Polynice afin de lui donner une sépulture.



Nikiforos Lykras. *Antigone devant Polynice mort* (1865). Huile sur toile. National Gallery of Greece.

Racine, *La Thébàide*

Ce texte représente la scène 1 de l'acte V d'une tragédie de Racine intitulée La Thébàide ou Les Frères Ennemis. Dans l'acte IV, Étéocle et Polynice (tous deux encore en vie) ont une sèche explication qui les mène au duel, et Jocaste (vivante elle aussi dans la pièce) meurt de ne pouvoir les réconcilier.

(vv. 1203-1234) ANTIGONE, seule.

À quoi te résous-tu princesse infortunée ?
Ta mère vient de mourir dans tes bras,
Ne saurais-tu suivre ses pas,
Et finir en mourant ta triste destinée ?
À de nouveaux malheurs te veux-tu réserver ?
Tes frères sont aux mains, rien ne les peut sauver
De leurs cruelles armes.
Leur exemple t'anime à te percer le flanc ;
Et toi seule verses des larmes,
Tous les autres versent du sang.
Quelle est de mes malheurs l'extrémité mortelle ?
Où ma douleur doit-elle recourir ?
Dois-je vivre ? dois-je mourir ?
Un amant me retient, une mère m'appelle.
Dans la nuit du tombeau je la vois qui m'attend ;
Ce que veut la raison, l'amour me le défend,
Et m'en ôte l'envie.
Que je vois de sujets d'abandonner le jour !
Mais hélas ! qu'on tient à la vie,
Quand on tient si fort à l'amour.
Oui tu retiens, amour, mon âme fugitive,
Je reconnais la voix de mon vainqueur,
L'espérance est morte en mon cœur,
Et cependant tu vis, et tu veux que je vive.
Tu dis que mon amant me suivrait au tombeau,
Que je dois de mes jours conserver le flambeau,
Pour sauver ce que j'aime.
Hémon, vois le pouvoir que l'amour a sur moi,
Je ne vivrais pas pour moi-même,

Pleins feux sur *Feux*

Et je veux bien vivre pour toi.
Si jamais tu doutas de ma flamme fidèle...
Mais voici du combat la funeste nouvelle.

RACINE Jean, *La Thébàïde* [1664] in *Œuvres complètes*,
Paris : Gallimard, 1999. (Coll. Bibliothèque de la Pléiade).

Sophocle, *Antigone*

Dans cette tirade, qui est la dernière qu'elle énonce dans la pièce, Antigone s'adresse à son frère mort pour lui expliquer son acte, sa vision des choses. Ce n'est plus un auteur qui veut expliquer ses actes, mais elle-même qui les énonce clairement. C'est le choix d'Antigone, peut être pas celui que Marguerite Yourcenar nous dépeint, mais son choix tout de même. On peut noter qu'elle oublie totalement Étéocle pour ne se vouer qu'à Polynice, tout comme chez Marguerite Yourcenar.

ANTIGONE :

O tombeau, chambre nuptiale ! Retraite souterraine, ma prison à jamais ! En m'en allant vers vous, je m'en vais vers les miens, qui, déjà morts pour la plupart, sont les hôtes de Perséphone, et vers qui je descends, la dernière de toutes et la plus misérable, avant d'avoir usé jusqu'à son dernier terme ma portion de vie. Tout au moins, en partant, gardé-je l'espérance d'arriver là-bas chérie de mon père, chérie de toi, mère, chérie de toi aussi, frère bien-aimé, puisque c'est moi qui de mes mains ai lavé, paré vos corps ; c'est moi qui vous ai offert les libations funéraires. Et voilà comment aujourd'hui, pour avoir, Polynice, pris soin de ton cadavre, voilà comment je suis payée ! Ces honneurs funèbres pourtant, j'avais raison de te les rendre, aux yeux de tous les gens de sens. Si j'avais eu des enfants, si c'était mon mari qui se fût trouvé là à pourrir sur le sol, je n'eusse certes pas assuré cette charge contre le gré de la cité. Quel est donc le principe auquel je prétends avoir obéi ? Comprends-le bien : un mari mort, je pouvais en trouver un autre et avoir de lui un enfant, si j'avais perdu mon premier époux ; mais, mon père et ma mère une fois dans la tombe, nul autre frère ne me fût jamais né. Le voilà, le principe pour lequel je t'ai fait passer avant tout autre. »

SOPHOCLE, *Antigone et Edipe roi* in *Traïques grecs*, trad. GROSJEAN J.
Paris : Gallimard, (coll. Bibliothèque de la Pléiade), 1967.

